

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



HILGERS Mathieu et Éric MANGEZ (dir.), 2014, *Bourdieu's Theory of Social Fields. Concepts and Applications*. New York, Routledge, 290 p., illustr. (Martin Gillard)

*Bourdieu's Theory of Social Fields...* s'ouvre sur une présentation détaillée du concept de champ où sont explorés arrière-plan épistémologique et fondations théoriques. Puis, après avoir insisté sur l'aspect relationnel de la théorie, les auteurs explicitent – en affirmant l'importance de la rigueur méthodologique, dont ils donnent les clés – comment rendre compte du réel social en mobilisant le concept de champ. La question problématique de la place accordée au changement social est également abordée en fin d'introduction. Ce texte concis devrait certainement être lu par toute personne souhaitant se familiariser avec la théorie des champs, tant il permet de façon claire d'évaluer les tenants et les aboutissants de sa mobilisation en sciences sociales.

Le contenu de l'ouvrage est agencé en trois parties. Dans la première, «Theoretical investigations», est détaillée l'histoire du concept dans diverses disciplines, de la philosophie à la physique. Une discussion est engagée, concernant les aspects de la théorie qui ont le plus souvent été qualifiés de problématiques. Puis Lahire développe une critique approfondie de la théorie et de ses usages, et fournit les outils permettant sans doute de dépasser les limites du travail de Bourdieu. Même dans les sociétés différenciées, là où seul est pertinent le concept, ce dernier a ses limites. Tout domaine d'action n'est pas un champ, car les champs concernent les élites. La compétition entre pratiquants d'une même activité n'est donc pas suffisante pour définir un champ. C'est l'utilisation réductionniste de la théorie qui est visée, lorsqu'elle s'applique aux «champs secondaires» (peu institutionnalisés, rarement professionnalisés, et n'engendrant que de faibles profits) que Lahire appelle des «jeux sociaux», et qui ne doivent pas, selon lui, être confondus comme c'est trop souvent le cas, avec des champs.

Louis Pinto s'attache ensuite à présenter la théorie sous une perspective leibnizienne, démontrant au passage qu'elle laisse de la place pour une conception structurelle du changement social (comme cela était déjà soutenu, sous un autre angle, dans l'introduction).

La deuxième partie de l'ouvrage, «Education, culture and organization», a pour objectif de mettre la théorie des champs à l'épreuve du domaine culturel, afin d'en évaluer avantages et inconvénients. Le jugement des professeurs vis-à-vis de leurs élèves y est d'abord étudié à travers le prisme de la théorie des champs. Les auteurs observent que ces jugements sont dépendants d'influences structurelles, comme la position qu'occupe leur école dans le champ scolaire au niveau local. Ce champ est lié à l'espace social global et au champ du pouvoir, et est donc évolutif. Ces évolutions (changements de position dans le champ) entraînent des stratégies qui peuvent entrer en tension avec l'histoire de l'école, et de là naissent malaises et incertitudes dans l'esprit des professeurs à propos de leur rôle et de leurs convictions. Ces stratégies sont difficilement incorporées par les enseignants, qui basent alors leurs jugements sur d'autres logiques, comme par exemple la culture historique de leur école. La théorie des champs permet donc aux auteurs de comprendre en partie les fondations sociologiques des jugements des professeurs en fonction de la position de leur école dans le champ scolaire.

Mais cette partie ne s'en tient pas au monde de l'éducation, et la théorie des champs est également mobilisée pour questionner les champs littéraire, journalistique, ainsi que celui du cinéma français.

Les mécanismes d'autonomisation du champ littéraire sont détaillés, de sa dépendance à l'État en régime autoritaire – où il sert à la promotion de l'idéologie de la classe au pouvoir –, aux contraintes imposées par la libéralisation du marché et la compétition entre éditeurs. L'intérêt de la théorie pour appréhender les relations entre presse, économie et politique est ensuite démontré.

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse de l'État, du pouvoir et de la bureaucratie. Mangez et Liénart se penchent d'abord sur la question de l'autonomie des champs dans la société belge, en observant les relations entre champ du pouvoir et autres champs sociaux. Ensuite, Dubois applique le concept de champ à l'analyse des politiques publiques, domaine dans lequel la théorie de Bourdieu n'a que rarement été mobilisée. Puis les *think-tanks* servent de socle empirique à Medvetz pour l'étude de l'accumulation du pouvoir au sein des organisations. Il établit quatre approches pour penser le pouvoir sous l'angle de la théorie des champs, qu'il compare. Cela lui permet de mettre en lumière les similitudes dans l'appréciation du pouvoir organisationnel (notamment l'aspect relationnel), mais aussi de souligner quelques tensions internes à la théorie des champs.

Par son aspect critique et l'exigence méthodologique qu'il promeut, ce travail collectif démontre la pertinence du concept de champ dans l'appréhension du monde social, et permet au lecteur d'en évaluer les applications possibles et les limites. L'explicitation de la théorie, détaillée limpide en introduction, permet aux lecteurs moins familiers du travail de Bourdieu d'aborder l'ouvrage sans trop de difficultés. C'est d'ailleurs à ces lecteurs que l'ouvrage bénéficiera sûrement le plus, leur offrant un vaste panorama de la théorie en quelque 290 pages.

*Martin Gillard*  
*Département des sciences de l'information*  
*Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, Belgique*